

nous sont chers, annonce au loin leur trépas et les reconduit de son glas funèbre jusqu'à leur dernière demeure, sollicitant surtout pour eux, à ce moment solennel, le secours de nos prières, la seule marque d'affection qui aille au delà de la tombe.

Là ne se termine pas, M. F., la mission de la cloche : elle ne se charge pas seulement de dire à Dieu les joies et les peines de la famille, elle lui portent encore celles de toute une paroisse, celles de la patrie, celles de l'église universelle, église militante, église souffrante, église triomphante.

Et c'est ainsi que les cloches exercent leur sublime ministère. En retour nous devons les respecter, les aimer, les écouter comme l'Eglise veut que nous respections, que nous aimions et que nous écoutions les ministres de Jésus-Christ.

*
* *

M. F., de semblables prérogatives attendent ces magnifiques cloches qui sont là dans ce sanctuaire ; et voilà pourquoi, Eminence, tout ce peuple maintenant vous supplie avec respect de lever les mains sur elles, de les bénir, et de leur donner par là cette voix sacrée qui devra désormais retentir ici pour la gloire de Dieu et l'honneur de cette Basilique. *Et in templo ejus amnes dicent gloriam.*

Voulez-vous pourtant, M. F., que ces cloches ainsi bénites soient encore pleines de votre voix et de votre cœur, venez tous leur faire hommage de votre générosité. On lit quelque part que, lorsque nos pères fondaient une cloche, ils révélaient leur foi par une pratique aussi touchante que poétique. Au moment où le métal bouillonnait, ils jetaient dans la fonte, pour donner à la cloche, une voix plus claire et plus forte, celui-ci une pièce d'argenterie, celui-là un bijou d'or. Et quand plus tard les appels de la cloche retentissaient dans les airs, chacun croyait entendre la voix de son offrande.— Paroissiens de Québec, à la fin de la cérémonie, avancez et faites de même ; allez offrir sinon à vos cloches, du moins à votre église elle-même, l'expression sensible de votre amour pour la beauté de la maison du Seigneur.

Qu'alors ces cloches montent triomphantes jusqu'à la demeure que vous leur avez préparée. Mais avant de remplacer celles qui s'en vont sous l'effort du temps, qu'elles les saluent avec respect. Ces vieilles cloches de la cathédrale, elles ont chanté bien des bonheurs et bien des gloires, les victoires de la Patrie, la naissance de nos souverains ; elles ont annoncé de bien belles fêtes, l'ordination d'un millier de prêtres, la consécration de nos Pontifes, de touchants anniversaires et tout récemment encore les fêtes du Deuxième Centenaire, le triomphe de nos martyrs, la translation des restes du Vénérable François de Laval, et les fêtes inoubliables du Cardinalat. Ces vieilles cloches de la cathédrale, elles ont aussi exhalé bien des soupirs et fait verser bien des larmes ! Qui pourra redire en effet les deuils de cent longues années, lorsqu'une seule suffit souvent pour nous opprimer sous le poids de ses navrantes tristesses !

M. F., que vos cloches nouvelles, après s'être faites les héritières de tout ce passé si mémorable, préludent ensuite elles-mêmes à leur noble mission. Que du haut du vieux beffroi de la Basilique leurs voix majestueuses se fassent entendre.

Qu'elles chantent le Roi immortel des siècles, le Christ qui nous aime, l'Eglise son épouse sans tache, Marie sa mère Immaculée, titulaire de cette